

Avis de Soutenance

Madame Marion TROUSSELARD

RECHERCHES BIOMEDICALES Ethique, Sciences humaines et santé

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

Délibération en éthique clinique et biais cognitifs : la pleine conscience, une ressource individuelle pour la délibération collective ?

dirigés par Monsieur Thierry MERROT et Monsieur Pierre LE COZ

Soutenance prévue le **jeudi 03 juillet 2025** à 14h00

Lieu : Hôpital d'adultes de la Timone 264, rue Saint Pierre 13005 Marseille

Salle : Espace Éthique Méditerranéen - Hôpital d'adultes de la Timone

Composition du jury proposé

M. Thierry MERROT	AMU - AP-HM	Directeur de thèse
M. Olivier GAPENNE	Université de Technologie de Compiègne (UTC)	Rapporteur
Mme Corinne ISNARD BAGNIS	Faculté de Santé Sorbonne Université	Rapporteuse
M. Pierre LE COZ	AMU, ADES / UMR 7268	Co-directeur de thèse
M. Fabrice GZIL	Université de Paris Saclay, CESP Inserm,	Examineur
M. Frédéric CANINI	Université Savoie Montblanc - Laboratoire Universitaire de Psychologie	Examineur
Mme Marion DOUPLAT	Hospices Civils de Lyon	Invitée

Mots-clés : biais cognitifs, délibération, éthique clinique, pleine conscience,

Résumé :

Cette thèse explore les biais cognitifs au sein de la délibération éthique en contexte clinique, en mettant en lumière le rôle du fonctionnement en pleine conscience (Mindfulness) comme ressource individuelle pour le discernement et la réflexion collective. La délibération éthique est un processus collectif, rationnel et structuré visant à un jugement moral acceptable par tous. Elle repose sur des règles formelles (e.g., composition du groupe, engagement au raisonnement, disposition à changer de point de vue) et cherche la meilleure décision dans un contexte clinique complexe. Ce processus peut néanmoins être entravé par des biais cognitifs, fondés sur des heuristiques susceptibles de fausser le raisonnement. Bien qu'étudiés en psychologie, ces biais restent peu explorés en délibération éthique clinique, alors qu'ils sont susceptibles de perturber la dynamique de la délibération, notamment en situation émotionnellement chargée ou sous contrainte temporelle. Il existe à ce jour un manque de données sur la manière dont ces biais interagissent avec la délibération en comités d'éthique clinique, tant du point de vue des profils individuels (personnalité, expérience) que des conditions de la délibération (type de dilemme, climat émotionnel) ou encore du collectif. Un biais central étudié est le biais d'angle mort. Ce méta-biais consiste à ne pas

reconnaître ses propres biais tout en les identifiant chez autrui. Deux études l'analysent : la première compare psychiatres et éthiciens sur leur propension au biais d'angle mort, leurs compétences en délibération, leur disposition à la pleine conscience et leur empathie. Les éthiciens — et non les psychiatres, pourtant formés à la réflexion clinique — présentent moins de biais d'angle mort, soulignant l'effet protecteur des compétences propres à la délibération éthique. La seconde étude montre que la fatigue mentale altère le fonctionnement cognitif des soignants, sans affecter directement le biais d'angle mort. La pleine conscience, notamment la présence attentive, pourrait jouer un rôle médiateur. Un autre volet porte sur le biais de partage d'informations, étudié via un paradigme où la qualité de la décision collective dépend de la mise en commun d'informations uniques. Les résultats ne montrent pas d'avantage pour les experts en éthique par rapport aux sujets naïfs. En revanche, les groupes habitués à collaborer partagent mieux les informations et pourraient décider de façon plus efficiente, suggérant que l'expertise seule ne suffit pas et qu'il faut valoriser les dynamiques relationnelles. Enfin, une étude en IRMf explore les liens entre pleine conscience, régulation émotionnelle et activité cérébrale au repos, dans les réseaux impliqués dans la délibération (flexibilité cognitive, métacognition). Ces résultats plaident pour l'intégration de la Mindfulness dans la formation des membres de comités d'éthique. Malgré de nombreux biais méthodologiques, théoriques mais aussi épistémologiques, cette recherche interroge la rationalité dans la discussion en éthique clinique, en soulignant la complexité des facteurs influençant la qualité délibérative. Elle propose de mieux intégrer la connaissance des biais cognitifs et de promouvoir des approches comme la pleine conscience pour enrichir les pratiques et faciliter la délibération.

LE DOYEN

Georges LEONETTI